



Sommaire

| | |
|--|---|
| Première plongée aux grottes de Thaïs | 1 |
| Week-end plongée à la Bèze et la Dhuit | 2 |
| Val-de-fer, acte 9 (27 janvier 2020) | 3 |
| Week-end spéléo avec bivouac | 4 |
| Programme des activités et réunions | 6 |

Première plongée aux grottes de Thaïs

Olivier Gradot

30 octobre 2019 : c'est notre quatrième et dernier jour de la session Toussaint dans le Vercors et hier soir nous avons quitté la zone de la grotte de Choranche pour rejoindre Saint-Nazaire-en-Royans où nous avons passé la nuit en roulotte au bord de la Bourne à 100 m à peine de l'entrée touristique des [grottes de Thaïs](#).

À huit heures, café à la main, nous sommes en train de préparer notre matériel en attendant David Bianzani qui doit nous rejoindre vers 9 h 30. Ce dernier arrive pile à l'heure et nous indique de venir nous garer juste à côté de l'entrée des grottes. Il nous indique qu'un de ses collègues nous rejoindra pour la plongée puis nous montre les grottes et le siphon que nous allons plonger aujourd'hui. Nous reconnaissons sur la pancarte informative la topographie des galeries noyées et lui précisons qu'hier soir nous avons justement regardé sur YouTube des vidéos où Xavier Méniscus passe le passage étroit de la Limande. David nous répond : « Eh bien ça tombe bien, vous pourrez lui demander après car c'est lui qui se joint à nous pour la plongée ». Sacrée surprise pour Théo et moi !

Nous ressortons et commençons à préparer nos bouteilles et nous mettre en combinaison. Je prendrai un bi-7 L et Théo un bi-6 L, tous deux en [SM](#). Xavier arrive rapidement et une fois tous équipés nous nous rendons au départ du S1. Nous testons les détendeurs, nous nous mettons à l'eau et c'est parti. Xavier passe devant, je le suis, David puis Théo sont derrière moi. Nous passons le S1 (-6, 40 m) et le S2(-9, 40 m) sans nous arrêter à la cloche 1, la visibilité pourtant légendairement cristalline de ce siphon, n'est aujourd'hui malheureusement pas aussi bonne que d'habitude, mais cela dit elle reste correcte avec un peu moins de trois mètres. C'est dommage pour la vidéo car le siphon est réputé pour sa beauté.



Nous continuons sur le S3 (-7, 50 m), le S4 (étroit) s'évite par un petit passage exondé où il vaut mieux garder son détendeur en bouche car c'est gazé et nous finissons par le S5 (-11, 45 m). Xavier continue un peu et pour le reste de la troupe c'est demi-tour avec un petit détour pour aller voir le départ d'une galerie parallèle avant de retourner au S1 pour

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

ressortir des grottes.

« Plongée de merde » diront Xavier et David en parlant de la visibilité, « d'habitude on y voit à 15 mètres ! ». Théo et moi répondons que ce n'était quand même pas si mal que ça et que ça nous donnera envie de revenir en voir plus à l'occase d'un prochain passage. Nous sourions en pensant à Julien qui aurait trouvé cette visibilité « exceptionnelle !!! » par rapport à la touille dans laquelle il est habitué (accro ?) à évoluer.

Week-end plongée à la Bèze et la Dhuit

Théo Prévot

Samedi 16 novembre alors qu'il était prévu de plonger dans le Doubs nous changeons de planning à la suite de la venue de David Bianzani, Loïc Perrouelle et Michel Ribera au CREPS de Dijon pour le week-end. Pour l'occasion Julien a fait une demande pour plonger dans la [grotte de Bèze](#), et l'a eue ! On passera les détails sur sa facilité pour l'avoir (ce n'est pas la première fois...). Olivier étant sévèrement malade depuis le début de la semaine il ne pourra pas être de la partie, je pars donc avec Jean-Sébastien vers 10 h en direction de la Côte d'Or : la voiture est bien chargée bi-7, bi-6, deux bi-12 et une 4 L, sans compter les affaires perso... Le rendez-vous étant fixé pour 14 h à Bèze, nous arrivons dans les temps et profitons de la pizzeria située à côté de la source avant de rejoindre Julien et Mathieu. Nous faisons un premier saut dans la grotte pour voir le niveau d'eau car la résurgence bouillonne bien (au point qu'il n'est pas envisageable de rentrer par là). Bon, pas trop de surprises, c'est un peu pareil à l'intérieur, ça promet ! Nous sortons et retrouvons David et Loïc qui viennent d'arriver sur le parking, Michel ne sera pas de la partie et David ayant eu des soucis météorologiques dans le Vercors n'a pas pu prendre de quoi plonger.

On se prépare puis rentrons dans la grotte pour nous mettre à l'eau dans la source de la [Bèze](#) ; le moins qu'on puisse dire c'est que ça pousse ! Loïc tente de rentrer dans le siphon de l'embarcadère mais ressort rapidement, la progression n'étant pas des plus simples nous renonçons et décidons de remonter la rivière pour voir si le siphon de la salle Blanc est praticable. Jean-Sébastien et Mathieu partent en premier et voient rapidement la puissance du courant. Nous les suivons en longeant la paroi ce qui est bien utile pour remonter le courant. Soudain la galerie se réduit rendant le courant encore plus violent ; Jean-Sébastien équipé de son bi-12 galère à avancer et décide de faire

Nous nous changeons, rendons à David les 4 [A.R.I.](#) 4 L qu'il nous avait prêtés pour faire la résurgence Chevaline et allons tous prendre un bon déjeuner dans un restaurant crêperie tout proche. Les sujets de discussions tournent forcément autour de la plongée lors du repas et nous soulignons que le perfo étanche de la Ligue fait des envieux ! ☺

Une fois repus, nous remercions encore David pour tous les bons plans qu'il nous aura permis de faire durant notre petit séjour (à charge de revanche !) et saluons la troupe avant de partir du Vercors avec des souvenirs plein la tête !

demi-tour, Loïc le raccompagnera tandis que Julien, Mathieu et moi continuons. Nous voilà enfin au siphon, Julien plonge le premier et nous fait signe de le suivre. Je le vois soudain revenir et ne comprends pas trop. Je m'engage dans un boyau glaiseux sur ma droite l'eau devient instantanément marron et après un rétrécissement je retrouve une cloche d'air. Mathieu me rejoint dans la foulée. Après quelques minutes et toujours pas de Julien en vue, nous nous demandons ce qu'il fabrique puis le voici : il nous dit de ressortir car les conditions ne sont pas top. Le retour se fait nettement plus facilement, nous passons par un petit raccourci (siphon des Belles Mères), la zone où la galerie se rétrécit est équipée avec une chaîne : je tente de m'y agripper pour ralentir un peu mais à part faire le drapeau cela ne sert pas à grand-chose. Nous rejoignons le reste de l'équipe. Même si les conditions n'étaient pas favorables pour plonger, la sortie fut bien sympathique et différente de la dernière fois.

Le soir il ne reste plus que Jean-Sébastien et moi. Nous avons pris une chambre d'hôtel à Bèze pour la nuit. Demain nous ferons un crochet par [Bettaincourt-sur-Rognon](#) (Haute-Marne) pour plonger à la [source de la Dhuit](#) mais avant tout... place à l'apéro puis au repas.

Dimanche matin nous nous réveillons tranquillement et prenons un petit déjeuner copieux avant de prendre la route. Après une bonne heure nous arrivons enfin en Haute-Marne. Nous allons voir le niveau d'eau de la source avant de nous équiper. Ayant regardé le niveau de la station de Saucourt nous nous doutons que ce dernier ne va pas être bien haut. Sur place le constat est simple, le niveau de l'eau est très bas ce qui annonce du portage assez important après le S1. On s'équipe en prenant soin de mettre une sur-combinaison, le tout à un bon rythme car ce matin il fait négatif. Jean-

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

Sébastien part en premier avec un bi-7 ; pour ma part je serai équipé d'un bi-6 et d'une 4 L en relais. L'entrée exiguë et le niveau de l'eau relativement bas, la mise à l'eau prend un peu de temps. La galerie est superbe, très déchiquetée avec beaucoup de fossiles dans les parois, on en oublierait presque que la galerie n'est pas très haute. Au bout de soixante mètres de progression à deux mètres de profondeur je vois le miroir d'eau de la sortie, ça y est on va attaquer le dur de la sortie, soixante mètres de quatre pattes avec tout le matériel sur un sol chaotique et tranchant. Après une dizaine de mètres et les détendeurs ayant tapés un peu je décide de passer devant pour voir si ça s'améliore un peu car Jean-Sébastien est moyennement chaud pour continuer. Fait et dit, il aura bien fait de rebrousser chemin ! Je continue donc la progression et arrive enfin à une première diaclase où il faut descendre de cinquante centimètres pour rejoindre l'eau. Je plonge et vois immédiatement que cela ressort... Faux espoirs, la galerie ressort et la reptation va pouvoir reprendre sur une vingtaine de mètres durant lesquels je laisse ma bouteille relais de 4 L. Je me trouve de nouveau face à une diaclase mais cette fois-ci l'eau est un mètre cinquante plus bas, je commence à descendre en opposition avec tout le matos et me laisse glisser sur la fin. Enfin de l'eau, j'espère que cette fois sera la bonne ! Je prends le fil en main et entame la progression, la galerie devient plus large et prend vraiment une belle forme circulaire. J'arrive au niveau du point bas (-17 m), ça remonte un peu avant de redescendre de nouveau à dix-sept mètres. J'arrive alors dans un large laminoir remontant puis après quelques minutes à un croisement. Je décide de partir à droite car c'est par là que se trouve la trémie finale, la galerie est toujours aussi belle et l'eau toujours aussi claire. Les étiquettes de distance défilent et me voilà dans

une cloche d'air marquant la fin : je m'avance un peu dans la trémie pour voir à quoi elle ressemble et rebrousse chemin. De retour à la bifurcation, mon stock d'air étant encore large, je décide de m'engager dans le nouveau réseau découvert par Jean-Luc Carron. L'accès au réseau n'est pas très large (Julien m'avait prévenu de ne pas prendre plus qu'un bi-6 pour m'aventurer dedans). Une trentaine de mètres plus loin je sors dans une diaclase assez haute et m'aperçois que le fil d'Ariane est assez haut au-dessus de moi : il faudra revenir avec un niveau d'eau plus convenable si je veux aller voir plus loin dans cette branche. Je décide alors de rebrousser chemin. Le retour se fait tranquillement, la remontée en opposition aussi bien que je n'aie pas voulu enlever mes palmes pour remonter. Avant de sortir je prépare déjà le matériel à passer en premier car la sortie n'est pas évidente avec tout sur soi. Une fois dehors je retrouve Julien et Jean-Luc venus faire un tour. Ils me demandent comment s'est passée ma plongée, charrient un peu Jean-Sébastien et nous regagnons les véhicules.

Il est un peu plus de midi et le soleil n'est toujours pas arrivé. Julien propose qu'on plonge tous ensemble avant de repartir et arrive à me convaincre malgré le froid qui s'installe. Nous sortons le compresseur de Jean-Luc pour regonfler les blocs puis Jean-Luc me propose d'allumer un gros brûleur qu'il a dans son camion pour que je puisse me réchauffer. C'est sans hésiter que je monte au chaud pendant que le reste de la troupe tente en vain de démarrer le compresseur qui semble fuir. Le temps passe mais aucune solution ne marche, pourtant ce n'est pas faute d'essayer... Après une bonne demi-heure nous nous résignons à ranger le matériel et reprendre la route pour de nouvelles aventures en espérant que le problème sera vite résolu pour Jean-Luc.

Val-de-fer, acte 9 (27 janvier 2020)

Pascal Houlné

Nous attendons le dernier participant, le directeur de l'[A.P.C.I.](#) 9 h 30 toujours personne et c'est pourtant essentiel car c'est lui qui doit apporter les clés de la porte d'accès. Loriane téléphone à plusieurs personnes sensées disposer des clés mais personne ne répond. Elle décide d'aller à la mairie. La solution est trouvée. Le service technique de la commune vient. Merci Loriane car, sans elle, nous serions encore en train d'attendre.

Le groupe du jour : Jean-Michel Guyot, Dominique Ravailier, Bernard Le Guerc'h et Pascal Houlné

(USAN), Sandy de Wilde (Belgique), Gibert et William Marchal (A.P.C.I.).

Direction Gréhinvaux, un secteur proche de l'entrée mais que nous n'avons pas encore exploré. Il s'agit d'une exploitation ancienne sur 3 niveaux se rejoignant parfois, reconsolidée par la suite à certains endroits par boulonnage. L'essentiel est constitué de galeries, à l'origine boisées mais avec le temps les poutres sont désormais quasiment toutes au sol. Dommage mais cela vaut tout de même le détour : beaucoup de rails encore en place, des matériels à main (purgeuses, clés diverses, cintreuses, ... et quelques belles concrétions grâce

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

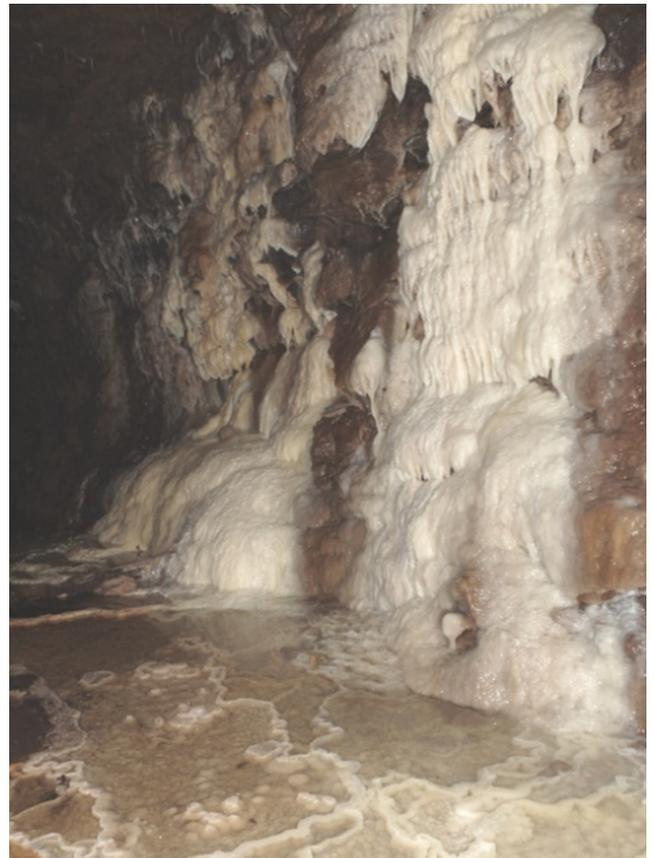
aux multiples failles. Avec le retard du matin, cela nous a occupés toute la matinée.



C'est le moment de se restaurer : un petit pinot noir en apéro avant de passer aux aliments plus consistants puis aux spécialités sucrées pour accompagner le café et le thé.



C'est reparti : direction secteur de la Vierge et le puits du même nom. Nous empruntons des passages bien connus pour se retrouver à pied d'œuvre une demi-heure plus tard. Nous n'arrivons pas à retrouver le puits, pourtant il est forcément à proximité. Finalement, pour éviter de perdre trop de temps, nous décidons de nous concentrer sur la recherche d'un travers-banc devant rejoindre celui reliant l'est et l'ouest de la mine et déjà emprunté à deux reprises lors de visites précédentes (Cf. [Le P'tit Usania n°245](#) & [n°257](#)). Le plan nous est bien utile pour trouver l'accès. La première galerie est cloisonnée sur le côté séparant la rigole d'écoulement de l'eau du côté piéton : surprenant et pas d'explication. Belle surprise lorsque nous découvrons un bel ensemble concrétionné dû à une faille traversante.



Pendant que Bernard se charge des photos, Sandy et Pascal décident d'aller explorer un chantier situé plus au Nord. Rien d'exceptionnel mais faute de temps nous ne pouvons pas poursuivre. Il faudra revenir car peut-être que certains passages permettraient de rejoindre un autre secteur déjà connu. Le groupe se reconstitue pour emprunter un passage inférieur et accéder au travers-banc recherché. Que le plafond est bas ! Les grands souffrent, surtout qu'il y a bien deux kilomètres à parcourir sans échappatoires et que nous ne saurons qu'à la fin si cela débouche ou pas. Chacun prend son mal en patience et nous progressons... Une pause s'impose, quelques gouttes de thé ou café restant au fond des Thermos. Il faut y aller. Surprise ! À peine une centaine de mètres plus loin, nous débouchons et reconnaissons immédiatement la galerie. Ce passage certes long constitue de fait une alternative pour passer de l'est à l'ouest et c'est donc une sécurité supplémentaire.

Le retour s'impose mais sans être contraint de faire marche arrière et ça c'est une bonne nouvelle mais il reste bien une heure de marche. Dehors, la nuit est tombée et il pleut. On se retrouve dans le local de l'A.P.C.I. pour le débriefing avant de rejoindre chacun nos pénates.



Week-end spéléo avec bivouac

Arnaud Hollard

Photos : Théo Prévot

Théo, Pascal, Arnaud de l'USAN et Nicolas de l'ASHM composent l'équipe pour ce week-end de trois jours fin février (28 février-1^{er} mars).

(Suite de la page 4)

L'objectif était d'effectuer une reconnaissance du [gouffre Jean-Bernard](#) à Samoëns, mais la météo a contrarié nos plans, comme régulièrement... On ne peut avoir la chance que nous avons eu au Verneau à chaque fois ! Après un gros travail de recherche, le thème de cette exploration étant de bivouaquer sous terre, Théo nous propose l'exploration d'une partie du [réseau des Chuats](#), dans le Vercors. Rendez-vous est donné au local à 8 h. Le gouffre étant équipé en fixe, le volume de cordes à prendre est limité, ma voiture suffira, pas besoin de remorque. En revanche, comme le bivouac est une découverte pour Nicolas et moi, nous nous apercevons que notre matériel n'est pas adapté, trop encombrant. Après un point matériel rigoureux, pendant lequel je retrouve cette ambiance particulière qui précède les explorations un peu engagées, nous partons en direction du sud.

La route se passe sans encombre, ou presque. Arrivés à la fin de l'autoroute, Pascal me dit, nonchalamment, que nous passons à proximité du magasin Expé. Aïe. Re aïe. N'ayant pas de matériel personnel, je me dis que c'est l'occasion... je repars donc avec un baudrier flambant neuf. Après un demi-tour pour faire le plein, la région n'étant pas très urbanisée, la voiture ne démarre plus ! Cela permet à mes compagnons d'échappée de s'échauffer !

Nous arrivons sur le parking un peu avant 18 h. Nous rencontrons trois spéléos qui nous prennent pour des fous d'aller bivouaquer deux nuits... c'est rassurant. Un dernier point matos, Nicolas est aidé pour trier son matériel, il était passé au travers à Nancy, et tout l'inutile est retiré, sauf une cafetière italienne ! Il s'est battu pour l'emmener, Pascal et Théo ont apprécié.

D'après Théo, il nous faut une heure pour atteindre le bivouac. Ayant appris à le connaître lors de la



traversé du Verneau, nous nous méfions quand même. Nous mettrons 3 h ! Il faut dire que nous avons 2 kits chacun, et le passage d'un méandre n'est pas des plus aisé avec deux sacs au cul !



Le premier soir est consacré à la mise en place du camp, un point chaud efficace étant laissé en place par le club local. Nous étalons une bâche au sol, sur laquelle nous étalons nos matelas, autogonflants (encombrant) ou gonflables (moins encombrant, et de loin !) qui recevront nos sacs de couchage. Nicolas tend un hamac au-dessus de nos pieds, espérant l'essayer. Le repas du soir est le seul chaud et consistant du week-end, pâtes à la bolognaise. Tous les autres sont constitués de soupes déshydratées, qui ont suffi, complétées par du saucisson sec, des barres de céréales, des compotes et quelques graines. Avant d'aller me coucher, je me passe un coup de lingette et me brosse les dents, ce qui me vaut le surnom de « spéléo raffiné » !

La première nuit m'a permis de constater que mon sac de couchage est adapté à la température, contrairement à Nico, qui a même essayé son hamac, mais pas longtemps ! Pascal ne se plaint pas, Théo a eu un peu froid. Une modification à apporter pour la deuxième nuit, mettre une pierre au pied du sac, cela m'évitera de faire du ramping pour remonter, le terrain étant en pente !

L'avantage de dormir sous terre, c'est que nous attaquons l'exploration directement. La première mission est de trouver de l'eau. Nous entendons une cascade et tentons de nous diriger vers le bruit... nous tombons sur deux petits bateaux pneumatiques et un plan d'eau. L'approvisionnement en eau potable attendra un peu, j'embarque le premier sur la frêle embarcation, relié aux copains par une corde. La navigation en eau souterraine est une première pour moi, et mon principal objectif

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

est de ne pas tomber, pas comme Théo ! Le niveau de l'eau étant assez haut, nous ne pouvons aller au bout et sommes contraints de faire demi-tour. Après avoir trouvé de l'eau courante et fait la vaisselle au sable, l'exploration commence.



Je n'ai pas en tête le nom des salles que nous avons traversées, j'ai trop tardé pour écrire le compte rendu. Mais les volumes immenses se succèdent les uns aux autres. Il y a beaucoup de dépôts, où nous identifions bien les différentes couches de sédiments. Un passage bien balisé par les locaux permet de préserver de très jolis dépôts de calcite, il mène à des concrétions qui forment un crocodile. Nous avons parcouru une petite partie de ce réseau, c'est très prometteur.

Nous retournons au bivouac en fin d'après-midi et passons une soirée conviviale très sympathique, au cours de laquelle nous goûtons aux flasques apportées par chacun, sauf moi, j'ai oublié, le boulet. C'est aussi l'occasion de comparer

l'efficacité des différentes bougies artisanales, Théo n'étant pas sec suite à son naufrage. Quelques enseignements : il faut que le contenant soit étanche ; le rouleau de carton chauffe plus que trois mèches en coton, logique. Celles-ci doivent être collées au fond de la boîte, sinon elles flottent quand la cire fond, et s'éteignent.

La deuxième nuit se passe un peu mieux, le réveil sonne à 5 h, de façon à ne pas atteindre la voiture trop tard. La remontée se passe sans encombre ou presque, et nous atteignons la surface vers 10 h, un soleil radieux nous accueille. Mon baudrier semble beaucoup moins neuf que 40 h auparavant !

Pascal nous ramène à Nancy sans encombre. Après un nettoyage du matériel collectif, nous rejoignons nos foyers vers 20 h.

C'est ma deuxième sortie avec le club, avec la même équipe, sans Olivier. Je pense qu'on peut aller beaucoup plus profond et plus loin ensemble, n'est-ce pas Théo... objectif -1 000 m ? Mais en corde de 8 mm !

En cette période trouble de pandémie et de confinement, l'écriture de ces quelques lignes me change les idées, et me replonge dans le milieu souterrain loin de ces tracasseries !



Programme des activités

Activités régulières

- **Gymnase & Piscine** : En raison de l'épidémie de Covid-19 qui sévit en France toutes les activités en salle sont annulées jusqu'à nouvel ordre.

Programme du mois de juin et prévisions

Suivre les propositions sur la liste de diffusion du club

- **le 30 mai** : Gouffres de Savonnières-en-Perthois / Responsable : Olivier Gradot
- **le 22 juin** : Exploration dans la [mine du Val de fer](#) / Responsable : Pascal Houlné



Avec le concours du
MINISTÈRE DES SPORTS

AMF

DEPARTEMENTS

RÉGIONS DE FRANCE

RNDES

FRANCE URBAINE

AGENCE NATIONALE DU SPORT

COMITÉ NATIONAL
FRANÇAIS
D'ATHLÉTISME ET DE SPORTS
INDIVIDUELS

FONDATION DU SPORT FRANÇAIS
HENRI LEBLANCQ

France
Paralympique

Soutiens ton club

Aidez le club sportif de votre choix !

Il en a besoin !

Faites un don déductible d'impôts sur

soutienstonclub.fr

Avec le soutien de :

Powered by le pot commun Cityvent